

PARTIE 1 : PEDAGOGIE GENERALE

I. Eléments de définition

PEDAGOGIE :

Jean Houssaye in « le triangle pédagogique ou comment comprendre la situation pédagogique », « la pédagogie, une encyclopédie pour aujourd'hui », ESF, 1993

La pédagogie, c'est l'enveloppement mutuel et dialectique de la théorie et de la pratique éducative par la même personne, sur la même personne. Le pédagogue est un praticien-théoricien de l'action éducative

Réflexion sur l'éducation de l'enfant

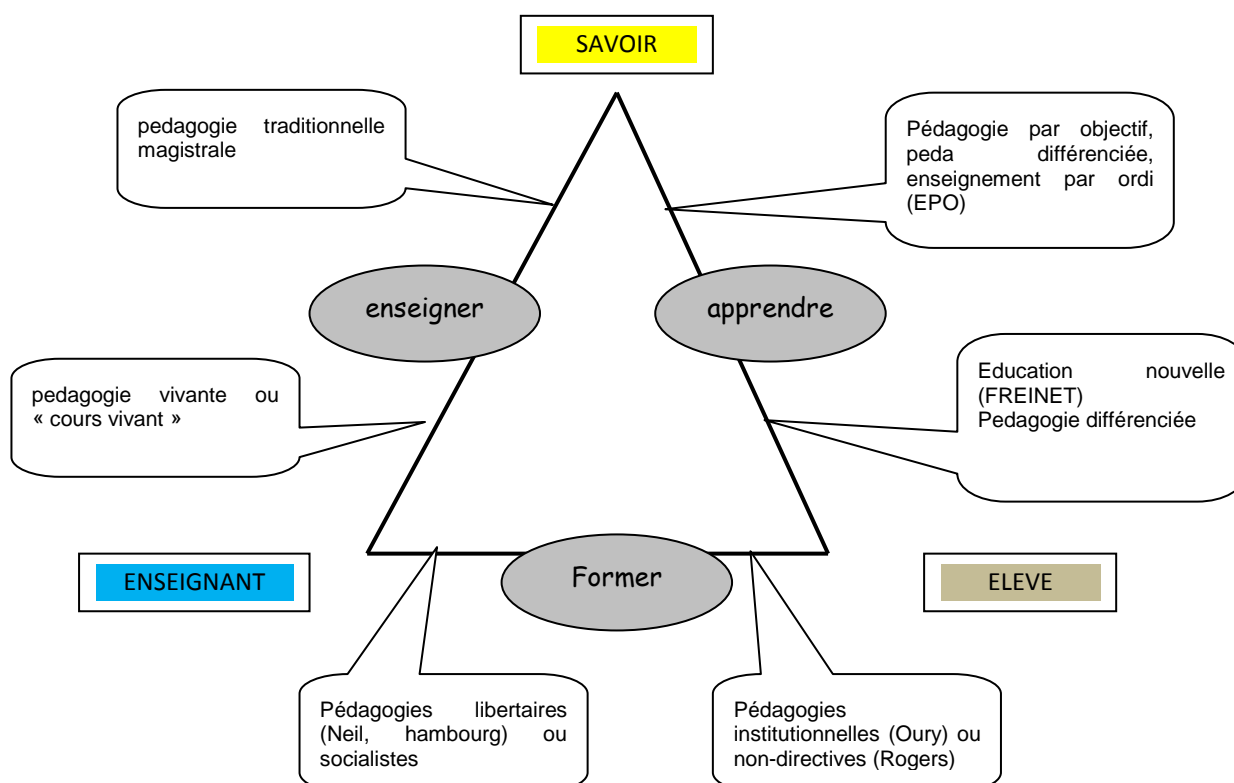
P.Merieu (1990) « La pédagogie s'interroge sur les finalités à affecter à cette éducation, sur la nature des connaissances à transmettre et les méthodes qu'elle doit utiliser. »

II. Le triangle pédagogique

J.Houssaye (op.cit) « la situation pédagogique peut être définie comme un triangle composé de 3 éléments : le savoir , le professeur et l'élève, dont deux se constituent comme sujets tandis que le troisième doit accepter la place du mort ou à défaut se mettre à faire le fou ».

« toute pédagogie est articulée sur la relation privilégiée entre 2 des 3 éléments et l'exclusion du 3^{ème} avec qui cependant chaque élu doit maintenir des contacts. Changer de pédagogie revient à changer de relation de base, soit de processus ».

Processus former – enseigner - apprendre



A. POLE « APPRENDRE »

APPRENDRE c'est l'action d'acquérir des connaissances sur une discipline particulière (une APS spécifique) et de développer des compétences dans une pratique particulière (chaque APS représente un domaine de pratique spécifique).

1. Pédagogie par objectif ou de maîtrise

La pédagogie par objectifs est née aux États Unis dans l'enseignement technique dans les années 60, connue en France par les travaux de Bloom. Elle consiste à définir une tâche à apprendre et de la découper en sous tâches et capacités à mettre en œuvre ou à acquérir pour bien la maîtriser.

Le postulat fondamental de la pédagogie de maîtrise consiste à affirmer que **la plupart des élèves devraient être capables d'acquérir les notions enseignées à l'école**, pour autant que les conditions d'enseignement soient optimales pour chacun d'eux. Si l'école échoue, c'est que ces conditions optimales ne sont pas remplies, que les différences individuelles ne sont pas respectées. BLOOM conclut donc à la nécessité d'une pédagogie qui prenne en compte les différences: c'est déjà la notion de pédagogie différenciée, qui sera reprise plus tard avec le succès que l'on sait, mais qui pour l'heure ne concerne guère, dans l'esprit de BLOOM, que des considérations relatives au temps d'apprentissage.

Aujourd'hui, la pédagogie par objectifs ou de maîtrise consiste à définir précisément les objectifs attendus d'une séquence d'apprentissage et de les décliner en :

Sous objectifs de : savoir, savoir-faire et savoir être que doit atteindre l'enfant

Contenus liés à ces sous-objectifs

Méthodes et outils mis en œuvre pour parvenir à l'objectif

Validation et évaluation des objectifs effectivement atteints

La phase d'évaluation et de bilan est fondamentale et repose sur l'auto évaluation de l'enfant.

La pierre angulaire de cette pédagogie est l'enfant, ses projets, ses désirs et ses réalisations. L'enfant est donc l'acteur principal de sa formation, il doit peu à peu découvrir sa propre manière d'apprendre en utilisant les ressources humaines, matérielles, organisationnelles, théoriques mises à sa disposition. On lui apprend à définir des objectifs pour l'accomplissement d'une tâche, à structurer et à organiser les moyens dont il a besoin pour les atteindre, puis on lui enseigne l'auto évaluation et la mise en œuvre d'actions correctrices. C'est aussi, une pédagogie qui laisse l'enfant découvrir et apprendre par ses propres observations et expériences, il peut observer, manipuler, analyser, comprendre, proposer et tester des solutions et évaluer les résultats.

2. Pédagogie de Freinet ou éducation nouvelle

Né à Gars en 1896, Célestin Freinet fut l'initiateur du mouvement d'éducation nouvelle. Tous les modèles de pédagogies alternatives ont emprunté à la pédagogie de Freinet. Si la mise en œuvre de cette pédagogie a conduit certaines écoles à explorer d'autres voies que certains ont qualifié de dérives, elle n'en reste pas moins d'actualité.

Si la pédagogie de Freinet devait se résumer à une seule idée, ce serait qu'on ne comprend bien que ce qu'on transforme. Autrement dit, le savoir et l'apprentissage doivent s'enraciner dans le vécu et la vie de l'enfant pour avoir un sens et pour être compris et retenu par lui.

Influencé et inspiré par les principes des écoles suisses, allemandes et belges, Freinet garde comme principes de base :

le respect de l'enfant la confiance dans l'enfant

Freinet apporte son originalité propre à la pédagogie:

- l'ouverture de l'école sur la vie
- l'individualisation de l'enseignement
- l'organisation de la classe sous la forme de coopérative
- le tâtonnement expérimental
- l'éducation du travail et surtout "l'imprimerie"

a) Les idées forces de Freinet :

- Chaque enfant est unique et différent, il n'y a donc pas d'homogénéité des enfants par tranche d'âge ou de classe.
- Un cursus d'apprentissage adapté doit être proposé à l'enfant en fonction de sa sensibilité personnelle.
- L'enfant ne doit pas être déconnecté de sa réalité sociale.
- L'enfant a le droit du choix, il doit pouvoir choisir son travail
- Le travail est naturel pour l'enfant
- Le travail doit être individuel et collectif.

Freinet a résumé sa pédagogie dans quelques principes qui s'appellent "les invariants".

Exemple "d'Invariant" de Freinet

Invariant 7: Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux

Invariant 17: l'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans la ligne de sa vie, qui est pour ainsi dire fonctionnel.

Invariant 25: la surcharge des classes est toujours une erreur pédagogique.

Pour consulter la totalité des invariants consultez le site :

[:http://www.ordp.vynet.ch/ResJun98/FreinetInvari.htm](http://www.ordp.vynet.ch/ResJun98/FreinetInvari.htm)

b) Un outil majeur de la pédagogie de Freinet : l'imprimerie

"L'imprimerie à l'école est naturellement une technique. Non pas, comme l'ont prétendu certains écrivains pédagogiques, parce qu'elle suppose une manipulation matérielle, mais parce qu'elle prétend organiser plus rationnellement le travail scolaire, dans le cadre d'une méthode éducative qui a fait ses preuves puisqu'elle nous a permis d'adapter harmonieusement aux nécessités humaines et sociales les diverses activités pédagogiques." (Freinet, Élise, 1974, p. 215)

dessin libre, correspondance interscolaire, imprimerie et journal étudiant, etc., qui se perpétue de nos jours

Où est-elle utilisée :

Dans les écoles privées relevant du mouvement Freinet Dans certaines écoles privées appliquant les principes de la "pédagogie alternative" Dans certains établissements publics dits "expérimentaux"

3. PEDAGOGIE NOUVELLE

L'**Éducation nouvelle** est un courant pédagogique qui défend le principe d'une participation active des individus à leur propre formation. Elle déclare que l'apprentissage, avant d'être une accumulation de connaissances, doit être un facteur de progrès global de la personne. Pour cela, il faut partir de ses centres d'intérêt et s'efforcer de susciter l'esprit d'exploration et de coopération : c'est le principe des méthodes actives. Elle prône une éducation globale, accordant une importance égale aux différents domaines éducatifs : intellectuels et artistiques, mais également physiques, manuels et sociaux. L'apprentissage de la vie sociale est considéré comme essentiel.

La première vague, à la charnière des 19ème/20ème siècle :

L'expression "école nouvelle" semble apparaître en Angleterre ("New School"), vers 1899, après la création par le pasteur Cédric REDDIE de l'école de ABBOTHSOLME. Elle inspirera la création de l'école des Roches en octobre 1799 par Edmond DESMOLINS, après la publication et le succès de son ouvrage *A quoi tient la supériorité des anglo-saxons ?*

En 1894, John DEWEY avait créé l'école élémentaire expérimentale de l'Université de Chicago (Laboratory School).

La même année, KERSCHENSTEINER expérimente à Munich les premières écoles du travail (Arbeitsschule).

Adolphe FERRIERE fonde en 1899 le Bureau International des Ecoles nouvelles.

En 1900, Maria MONTESSORI ouvre à Rome la première Casa dei Bambini (Maison des enfants).

En 1907, Ovide DECROLY fonde à Bruxelles l'école de l'Hermitage et met en oeuvre une nouvelle méthode de lecture globale.

La seconde vague, au lendemain de la première guerre mondiale :

Fondation des Communautés libres de Hambourg.

En 1921, création de l'Association pour l'éducation nouvelle et organisation du premier Congrès international d'éducation nouvelle.

La même année, en Angleterre, NEILL crée la célèbre école de SUMMERHILL

En 1922, aux USA, PARKHURST et le Plan Dalton (prônant la méthode du travail individualisé)

La même année, WASHBURNE dirige l'école de Winnetka (méthode nouvelle en sciences et mathématiques).

La revue *Pour l'ère nouvelle* est fondée en 1923.

Jean **PIAGET** publie ses premiers ouvrages de psychologie de l'enfant.

En 1925, Roger **COUSINET** publie sa Méthode de travail libre par groupes

Célestin **FREINET** invente l'imprimerie à l'école dans la même période.

B. Pole FORMER

1. Pédagogie institutionnelle

La **pédagogie institutionnelle** a été élaborée par Fernand Oury.

Son but est d'établir de créer et de faire respecter des règles de vie dans l'école, par des institutions appropriées, à l'opposé des écoles casernes.

Si l'enfant perçoit le lieu classe comme un endroit de repères, de sécurité, de vie, où l'on peut régler des questions, il va progressivement prendre en charge sa vie d'élève. Il va garder ou retrouver le goût d'apprendre, à travers son engagement, ses initiatives...

L'institution clé consiste essentiellement en des "lieux de paroles" mis en place dans les classes. L'entraide et la fraternité existent et l'enseignant donne toute sa place à la parole de l'enfant

Dans la lignée : conseil de classe, « quoi de neuf » qui constituent des temps de parole accordés à l'enfant pour s'exprimer sur ce qu'il ressent.

2. Pédagogie non-directive :

Cette pédagogie préconise de ne rien imposer et de faire confiance au besoin spontané d'apprendre. Le maître apporte une aide et une écoute qui doivent permettre à chaque élève de développer sa propre personnalité à travers les apprentissages (Rogers).

Le terme non-directivité a été inventé en 1942 par le psychologue et formateur américain Carl Ransom Rogers (1902 – 1987). C'est dans la seconde moitié du XXe siècle que la non-directivité va devenir un des lieux communs de la culture éducative « moderne ». « *Lors de la grande rébellion culturelle et sociale de 1968, la non-directivité a fait partie, comme une composante qui va de soi, des revendications libertaires illustrées par le slogan "Il est interdit d'interdire". Permissivité contre répression, créativité contre conformité, autodidaxie contre transmission : la non-directivité semble donner un nom à une nouvelle conception des relations humaines, de la relation au savoir et aux traditions, dans la famille, à l'école, dans les institutions, les organisations.* »^[1]

La pédagogie non-directive préconise une méthode où chaque élève participe aux décisions de la classe « *en exerçant son autonomie et en donnant un sens à des études grâce à un équilibre consenti*

entre ses obligations et ses libertés individuelles ». (G. Longhi) Ici, « le maître apporte une aide et une écoute qui doivent permettre à chaque élève de développer sa personnalité à travers les apprentissages »[2]. (Rogers) On n'impose ni le programme, ni les règlements internes (contrairement à l'autoritarisme ou au dirigisme) : tout doit être négociable. Gilbert Longhi, dans son Dictionnaire de l'éducation (2009), résume la pédagogie non-directive (ou la non-directivité) en six recommandations prééminentes :

S'abstenir de toute pression sur le sujet (ou le groupe) ;

Faire confiance aux capacités d'autonomie et de responsabilité ;

Instaurer un climat d'empathie et de respect permettant d'une part à tout élève d'extérioriser l'authenticité de ce qu'il ressent, d'autre part à l'enseignant d'exprimer aussi ses propres avis ;

Développer la place du vécu, de l'expérimentation personnelle et de la découverte par soi-même plutôt que l'accumulation de savoir provenant du maître ;

Utiliser le groupe (classe) comme énergie de changement des personnes (élèves) qui en font partie ;

Eviter tout système (doctrine) pédagogique à prétention universelle.

Toutefois, les opposants de la non-directivité soulèvent quatre objections (G. Longhi) :

- L'effacement du professeur condamne les élèves à se réfugier dans des stéréotypes comportementaux ;
- Les connaissances ne sont plus transmises en quantité et en qualité suffisantes, au motif que les élèves doivent être disposés à les découvrir d'eux-mêmes ;
- La gestion de la vie de groupe épuise le temps de classe dans les aléas relationnels (les sentiments, les affects) et dans les détails de la vie matérielle ;
- La pédagogie non directive sombre dans le pédagogisme quand elle se contente d'apprendre à apprendre sans déboucher de façon concrète sur des apprentissages utilisables pour la poursuite d'études et au-delà pour l'insertion socioprofessionnelle.

3. Pédagogie libertaire

La pédagogie libertaire, en tant qu'ensemble d'outils, de méthodes, de démarches et d'attitudes, fonde ses résultats sur l'aptitude du groupe et de son animateur à mettre en oeuvre un processus éducatif dans la liberté. Ici, on utilise les pédagogies dites actives comme une sorte de "ruse" pédagogique, au service de l'autonomie que doivent conquérir les "apprenants". (voir Hugues Lenoir). La pédagogie libertaire, une par les principes et multiple par les pratiques et les lieux d'exercice, reflète une vision anarchiste de l'éducation, c'est-à-dire une éducation dont le moteur premier est une attitude active et libre dans un espace libéré du maximum de contraintes. Selon Hugues Lenoir la problématique de la pédagogie libertaire se trouve dans mouvement dialectique où " l'éducation se construit par la liberté et la liberté par l'éducation". Dans ce cas, l'éducation doit préparer les apprenants à leur condition future de producteur conscient, par la pluridisciplinarité et la multiplicité des techniques. "Il s'agit donc, non seulement d'instruire pour révolter mais aussi afin forger la conscience; qualifier pour mieux résister et à terme, afin de construire le socialisme dans la liberté."(H. Lenoir) L' éducateur n'est plus là pour transmettre un savoir académique mais pour favoriser chez les apprenants la production de connaissances en fonction de leur centre d'intérêt ou de leur préoccupation du moment. L'éducation, en cela, se veut constituante de l'anarchisme.

C. POLE ENSEIGNER

ENSEIGNER c'est d'après Olivier REBOUL (in « Qu'est ce qu'apprendre » 1993 PUF) « un acte qui consiste à favoriser les acquisitions d'autrui », donc une action qui se situe dans la relation de l'enseignant vers l'élève.

1. PEDAGOGIE TRADITIONNELLE

Cette pédagogie a tous les traits d'une tradition (cf. GAUTHIER C, p. 134) : **sédimentation - conservation** des gestes antérieurs ; **adaptation progressive** à de nouveaux contextes ; **aspect prescriptif** ; **ritualisation** des comportements. Issue des concepts BEHAVIORISTES et CONDITIONNEMENT.

Plutôt que d'une doctrine, il s'agit d'une **tradition pédagogique** ; elle est le résultat de la transmission empirique des habiletés, des savoir faire pédagogiques concernant les contenus à enseigner et tous les aspects de la vie de la classe, mis au point par les maîtres de génération en génération notamment dans le cours du XVIIème siècle, et aboutissant à un **code d'enseignement uniforme**, un **corps rigide de pratiques codifiées**. Ce code organise et fige l'enseignement dans le moindre détail , et dicte toutes les conduites de l'élève et du maître, ordonne l'école depuis l'ordre de l'espace et du temps jusqu'à l'ordre des savoirs, comme on peut le voir dans la *Conduite des écoles chrétiennes* (1705) de Jean-Baptiste de la Salle. Il rend visible **la forme scolaire**.

La pédagogie traditionnelle constitue ainsi un dispositif qui se perpétue sans modifications profondes jusqu'au début du xxème siècle. Elle atteint son apogée dans **l'enseignement mutuel**.

L'éducation nouvelle est bien à **la chanière du passage de la tradition à la modernité**. Dans cette perspective; **l'éducation nouvelle s'est elle-même définie stratégiquement dans une opposition systématique à l'éducation traditionnelle** (Cf. Clermont GAUTHIER et Maurice TARDIF (sous la direction de), *La pédagogie, Théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1996, tableau 6.3, pp.149/150) :

La pédagogie traditionnelle est celle du modèle transmissif. Sur le triangle pédagogique de Jean Houssaye elle se situe du côté du savoir, elle privilégie ainsi la démarche didactique de l'enseignant.

Le terme de pédagogie *traditionnelle* est employé par ceux qui souhaitent s'en démarquer. On oppose alors la pédagogie traditionnelle à au mouvement de l'Éducation nouvelle ou moderne (John Dewey vers 1900, Alphonse Ferrière, Célestin Freinet vers 1924).

La pédagogie traditionnelle est celle du savoir, du modèle, de l'autorité, de l'effort, de l'individualisme et de la sanction.

	PEDAGOGIE TRADITIONNELLE	PEDAGOGIE NOUVELLE
Finalité de		"Transmettre" la culture à partir des

Pédagogie – STAPS L2 choix

l'éducation	Transmettre la culture objective aux générations montantes Former, mouler l'enfant Valeurs objectives (Vrai, Beau, Bien)	forces vives de l'enfant Permettre le développement des forces immanentes à l'enfant Valeurs subjectives, personnelles
Méthode	Eduquer de "dehors" vers le "dedans" Point de départ : le système objectif de la culture que l'on découpe en parties à assimilés (éléments) Pédagogie de l'effort Importance du modèle Encyclopédisme	Eduquer du "dedans" vers le "dehors" Point de départ : le côté subjectif, personnel de l'enfant Pédagogie de l'intérêt Ecole active, learning by doing Education fonctionnelle
Conception de l'enfant	L'enfance est comme une cire molle L'enfance a peu de valeur comparée à l'état adulte Il faut agir sur l'enfant L'intelligence est surtout visée L'enfant "tourne" autour d'un programme défini en dehors de lui	L'enfance a des besoins, des intérêts, une énergie créatrice L'enfance a (est) une valeur en elle-même L'enfant agit Il y a développement intégral de l'enfant Le programme gravite autour de l'enfant
Conception du programme	Le contenu à enseigner aux enfants est déterminé par la culture objective Les contenus valent par eux-mêmes	Les intérêts des enfants déterminent le programme (structure et contenu) Les contenus sont liés au milieu dans lequel vit l'enfant
Conception de l'école	Un milieu artificiellement créé Retenue des émotions (distance "impersonnelle") Là-Bas, jadis L'école comme préparation à la vie	Un milieu de vie (naturel et social) fait pour l'enfant Spontanéité enfantine Ici et maintenant L'école fait vivre à l'enfant ses propres problèmes
Rôle du maître	Le maître dirige Il est au centre de l'action et transmet son savoir Il est actif, modèle à imiter	Le maître guide, conseille : personne-ressource L'enfant est au centre de l'action L'enfant agit, s'exerce
Discipline	Autorité magistrale Discipline extérieure	Autonomie basée sur les intérêts Discipline qui vient de l'intérieur
Démarche pédagogique	Pédagogie de l'objet : la culture à transmettre Pédagogie de l'exercice et de l'ordre méthodique	Pédagogie du sujet : la personne à développer Pédagogie naturelle de l'ordre spontané

2. PEDAGOGIE « VIVANTE »

Déclinaison de la pédagogie traditionnelle, s'inspirant de l'éducation nouvelle.

Se situe plus proche de l'élève au sens du questionnement redondant du cours « vivant » caractérisé par des « questions-réponses ».

On pourrait faire croire selon Houssaye à une forme de construction du savoir par l'élève mais ce n'est selon lui que du camouflage. Ce qui compte c'est le savoir.